

« Cette machine qui aide à produire le sucre sort certainement tout droit des Enfers ! », se dit le ministre Jean Le Bon.

dos de pensiones », comme cela se dit dans leur étrange idiome. Mais que se passe-t-il lorsqu'un Chilien connaît de longues années de chômage ? Il doit endurer de longues années d'attentes avant de profiter de sa retraite. Le ministre Jean le sait et il espère que le Luxembourg « ne connaîtra jamais un tel système ». Mais voilà : la guilde des marchands du Chili et celle du Luxembourg est là pour rappeler que, tout de même, les deux tiers de cet argent qu'ils placent dans d'autres pays vont dans les machines à fabriquer de l'argent du Grand-Duché. Voyant la détresse dans laquelle la bonne conscience a plongé son ami ministre, Jeannot, qui est fort et qui comprend les marchands, lui tape sur l'épaule et le reconforte : « Allons Jean, laissez-moi me charger de cette affaire. Notre petit pays a besoin de cet argent. »

### Le pays du sucre

Mais le voyage doit continuer. La froideur des marchands du Chili encore envoûtés par les sortilèges du sorcier Augusto commençait à trop morfondre le Grand-Duc et sa suite. « Il suffit maintenant », ordonne-t-il. « Nous avons accompli notre mission, il nous faut nous rendre au Brésil, là où les voitures roulent avec du sucre ! »

Et ils arrivèrent dans cet étrange et vaste pays où l'air est chaud et humide, dans une grande ville dénommée Sao Paulo, bien plus grande que ne le sera jamais le Grand-Duché, et où les gens habitent des tours immenses ou des cabanes de tôle et de planches de bois. A nouveau, ni Roi, ni

Grand-Duc, mais un président trapu et barbu que les habitants locaux appellent Lula, qui veut dire le « calamar », dans leur langue chantante. « Si un crapaud peut devenir prince, pourquoi pas un calamar président ? », se dit le Grand-Duc, émerveillé par ce continent si vaste et chaud.

« i Monseigneur ! », lance le petit président du grand pays au Grand-Duc du petit pays, « nous connaissons vos difficultés avec l'or noir. Il empeste votre air, et un jour, il sera si rare que même vous, riches Luxembourgeois, ne pourrez plus en acheter. » « Vous dites vrai », lui répond le Grand-Duc, « et d'ailleurs, l'Empereur du vieux continent nous adjoint, à moi et aux autres Rois et Présidents, de réduire notre consommation d'or noir. » « Bien, votre voyage aura porté ses fruits. Je m'en vais vous montrer comment nos alchimistes font fonctionner leurs machines à base du jus de nos cannes à sucre ! » Et le calamar-président du Brésil prend par l'épaule le Grand-Duc et le mène vers les gigantesques fermes de transformation de sucre en carburant.

« Voyez-vous majesté », dit Lula au Grand-Duc, « mon pays est si conscient des difficultés liées à l'or noir que nous augmentons sans relâche l'exploitation de la canne à sucre. Maintenant déjà, nos champs s'étendent à plus de cinq millions d'hectares, ce qui est bien plus vaste que votre pays. Combien en voulez-vous ? Achetez-nous ce combustible et le monde pourra à nouveau respirer ! »

Mais le ministre Jeannot, qui est fort et qui connaît le langage des marchands, souffle au Grand-Duc ses



PHOTO : WOXX

doutes : « Monseigneur, inutile de nous précipiter. Je n'aime pas trop leur manière de vouloir nous vendre leurs sucreries. J'ai vu leurs machines, rencontré leurs alchimistes et je me demande, si, en fin de compte, nous aurions vraiment quelque chose à y gagner. De plus, ils déciment leurs grandes forêts pour leurs plantations. »

Jeannot n'est pas un ministre dupe. Mais il n'a pas tout dit. Le Brésil cultive le sucre-combustible depuis le règne des sorciers armés, il y a déjà trois décennies. Depuis, de nombreux marchands s'enrichissent et ont compris qu'ils pouvaient vendre de plus en plus de sucre à travers un monde riche qui étouffe et qui sait que l'or noir disparaîtra un jour. Mais si l'on commence à ne cultiver que du sucre, qui cultivera des denrées alimentaires ? Deviendront-elles aussi rares et chères que l'or noir ? Ci et là, le Grand-Duc et ses ministres entendent des rumeurs se faire grandissantes. On leur parle de la vie misérable des coupeurs de canne à sucre,

même si les propriétaires des fermes leur ont permis de s'entretenir avec des travailleurs triés sur le volet. Pire, l'on se demande si les marchands de canne à sucre s'approprient les terres dans les règles de l'art.

« Rentrons chez nous ! Je pense que nous devons réfléchir à tout ce que nous avons vu et entendu », déclare le Grand-Duc à son entourage. « Les puissants de ce vaste pays sont aimables et sympathiques, mais j'avais l'étrange impression que l'argent les intéressait plus que l'amitié », constate Jean, le bon ministre sous le regard étonné de son ami Jeannot, qui tente de le consoler par ces paroles : « Tu sais Jean, les marchands sont tous pareils, même à l'autre bout du monde ! »